Pour Estelle Revaz, le lobbyisme au parlement va trop loin

PODCAST La nouvelle élue socialiste genevoise, sans s'opposer à la pratique, estime son omniprésence problématique. Au micro de «Sous la coupole», la violoncelliste raconte sa première session, entre surprises, rigueur et objectifs politiques

ROMAIN CLIVAZ
𝕏 @RomainClivaz

«Ça va jusqu'à des courriers qui sont déposés sur notre pupitre, dans l'hémicycle. Et ça, je trouve que symboliquement ça ne va vraiment pas». La nouvelle conseillère nationale genevoise Estelle Revaz fait allusion à des missives de milieux intéressés, avec des recommandations de vote, ou même des cadeaux distribués directement dans le parlement.» Valaisanne d'origine, la socialiste raconte et ironise: «Je crois que dès le lendemain de mon élection, j'ai déjà reçu des centaines de mails de lobbyistes qui me félicitaient, évidemment sans rien demander, en m'invitant à des soirées, à des conférences, etc. Et puis j'ai été encore plus surprise quand on reçoit un certain nombre de courriers, aussi papier… il ne faut pas oublier de vider la boîte aux lettres chaque jour.»

Estelle Revaz se défend d'être opposée aux lobbies, mais tout est une question de dosage: «Probablement qu'il faudrait encadrer ça par une législation, puisque le bon sens n'a pas l'air de suffire. Mais encore une fois, je pense que les lobbies sont très importants par rapport aux informations dont on a besoin.»

Le réflexe des acronymes

Si elle devait faire choisir une composition à l'image de ces trois semaines, elle opterait pour *Prélude et fugue* de Bach, «parce qu'il y a le côté effervescent, improvisé, il y a le côté aussi très chorégraphique… qui tient compte évidemment de stratégies qui ne sont pas toujours visibles au premier coup d'œil.» Trois semaines riches en émotions: «Le premier jour où je suis entrée ici, je crois que c'est là que j'ai vraiment compris que j'étais élue. J'ai quand même versé quelques larmes.» Pas au moment de l'hymne national, mais à l'approche de la Coupole… «J'ai regardé ce palais et j'ai été submergée par l'émotion.»

Prise dans un tourbillon, notamment médiatique, Estelle Revaz «assume avec plaisir», reconnaissant représenter «une sorte de symbole», elle qui est l'une des rares artistes à avoir accédé au parlement. D'ailleurs, «il n'y a pas que les médias suisses, il y a eu beaucoup de médias étrangers.» Elle souligne toutefois «qu'il faut vraiment garder la tête froide», consciente que, comme dans le domaine artistique, il faut énormément d'heures pour atteindre ses objectifs concrets.

Celle qui a fait ses gammes politiques lors de la crise du covid a déjà remporté une belle victoire d'étape, sachant que souvent, les nouveaux élus doivent se contenter de ce qu'on leur donne: «Ça s'est très bien passé pour moi… Puisque mon premier choix était la WBK et que j'ai eu la WBK. C'est la commission qui s'occupe de la culture!» Estelle Revaz a déjà pris une habitude bien romande, preuve d'une intégration rapide: utiliser les acronymes allemands… en français, WBK signifiant Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur, soit la Commission de la science, de l'éducation et de la culture.

«C'est un engagement de cœur»

Alors que pour certains élus, les sessions ont parfois un parfum de cours de répétition, de parenthèse, loin de la routine quotidienne familiale ou professionnelle, Estelle Revaz assume une discipline de fer liée à ses activités artistiques. A ce stade, pas question de participer au FC Helvetia, le pendant féminin du FC Nationalrat, ou à l'orchestre du Palais fédéral.

«La saltimbanque», comme elle se qualifie dans son premier livre publié cet automne (Editions Slatkine), est consciente qu'un des défis sera de trouver cet équilibre entre travail parlementaire, activité artistique et moments de détente. «Il faut quand même s'imaginer que j'ai une carrière musicale bien développée. Je m'épanouis pleinement grâce à mon violoncelle. Donc la politique… c'est un engagement de cœur. Mais ce n'est vraiment pas pour rechercher de la notoriété ou de la visibilité.»

Pour cette première session, elle est satisfaite de son organisation: «ça s'est plutôt très bien passé… J'ai fait le choix d'avoir un appartement à une minute du Palais. Les services du parlement m'ont aidée à réserver une salle très, très tôt le matin, entre 6 et 8h, pour pouvoir jouer… avant même que la journée parlementaire ne commence».

Radiographie du Conseil fédéral

Notre podcast *Sous la coupole* a par ailleurs profité de cette fin de première session de la législature pour «radiographier» le Conseil fédéral, soit les six sortants confirmés, et le nouveau venu Beat Jans. Markus Häfliger, correspondant du *Tages Anzeiger*, Nicole Lamon, cheffe de la rubrique suisse du *Temps* ainsi que Vincent Bourquin, membre de la rédaction en chef ont croisé le fer de manière courtoise… et fort animée.

SUR LE WEB

A Genève, des tags racistes visent une directrice d'école
«Sale négresse dégage»: à la tête de l'établissement secondaire André-Chavanne, Joyce Mallet a fait l'objet de propos choquants visant sa couleur de peau. Les graffitis ont été effectués dans la salle des maîtres, à l'issue d'une soirée entre enseignants. Le Département genevois de l'instruction publique (DIP) a déposé une plainte contre X «afin de faire la lumière sur cet acte inacceptable».

Lire l'article de Sylvia Revello sur Letemps.ch/suisse

EN BREF

Hécatombe de bovins dans un incendie

Quelque 430 animaux, principalement des bovins adultes et des veaux, ont péri dans l'incendie qui a ravagé une ferme à Bottens (VD) dans la nuit de mercredi à jeudi. Les cadavres, impropres à la consommation, ont été évacués vers des centres d'équarrissage. Une personne est toujours recherchée. ATS

Le cyberharcèlement, bientôt un délit pénal?

Le Conseil des Etats a donné suite jeudi par 23 voix contre 18 à une initiative parlementaire socialiste qui veut inscrire le cyberharcèlement – qui consiste à insulter ou menacer une personne par voie numérique – dans le Code pénal. La Commission du National peut préparer le projet. ATS

Pour les aumôniers, chaque Noël est un nouveau défi

FOI Année après année, ils transmettent l'esprit des Fêtes dans les situations les plus noires: derrière les barreaux des prisons, au chevet des mourants, dans la solitude des EMS, des hôpitaux psychiatriques ou auprès des sans-abris dans la rue

LUCAS VUILLEUMIER, PROTESTINFO

A Noël, ils rendront visite à ceux qui sont seuls. Engagés par les Eglises et mis à disposition des principales institutions publiques de Suisse romande, les aumôniers œuvrent afin que personne ne se sente abandonné à son sort, et ce, même dans les circonstances les plus désespérantes. Au sein des hôpitaux ou des prisons, dans la solitude de la rue ou d'un EMS.

A l'occasion des fêtes de fin d'année, leur travail prend des allures de véritable challenge. «C'est vrai que Noël est une période particulièrement difficile pour certains détenus, surtout pour ceux qui ont des enfants», confie Christian Reist, aumônier réformé à la prison de Champ-Dollon et à l'établissement fermé Curabilis (GE). «En effet, après le compte à rebours qu'est l'Avent, on débouche sur cette fête principalement dédiée aux enfants et à la famille. Les personnes privées de liberté, surtout celles qui ont une longue peine à purger, ont donc à composer avec leurs souvenirs, elles qui resteront seules le soir de Noël.»

Les fêtes de fin d'année sont rarement anodines, parfois même trop difficiles à vivre. «Les hôpitaux psychiatriques enregistrent une hausse significative du nombre de patients pendant la période des Fêtes», note Marianne Weymann, active au sein de l'hôpital psychiatrique de Villars-sur-Glâne (FR). Selon cette pasteure et aumônière réformée, «Noël génère un stress particulier, car cette fête concentre beaucoup d'attentes qui se retrouvent souvent contrariées, fragilisant donc d'autant plus les personnes présentant des troubles mentaux».

«On offre un peu de convivialité»

Luis Velasquez, aumônier de l'Eglise protestante de Genève, travaille quant à lui au plus près des démunis, principalement des sans-abris, à l'Espace solidaire Pâquis. «Environ 150 personnes très précaires viennent quotidiennement dans notre structure, témoigne-t-il. A Noël, on essaie d'offrir un peu de convivialité, comme un air de famille, notamment autour de petites célébrations centrées sur les grandes valeurs chrétiennes.»

«C'est ça aussi, Noël. Savoir accueillir toute forme de visite, à l'image de celle de Dieu au sein de l'humanité en la personne de Jésus», formule Agnès Chavanne Angiolini, aumônière catholique active dans des EMS jurassiens. Et d'ajouter: «Chaque année, il faut accepter des liens nouveaux. Et à chaque nouvelle rencontre, s'émerveiller.» Une vision qui, évidemment, résonne de la plus belle façon avec sa fonction d'aumônière. Spécialisée dans ce qu'elle appelle «le grand âge», elle précise que les aumôniers accompagnants spirituels sont de plus en plus invités et appelés à savoir interagir avec tous les profils de personnes. «Du migrant hospitalisé à la vieille dame désorientée en passant par le papa accidenté à moto.»

> «C'est une période particulièrement difficile pour certains détenus, surtout pour ceux qui ont des enfants»
>
> CHRISTIAN REIST, AUMÔNIER RÉFORMÉ À LA PRISON DE CHAMP-DOLLON

A savoir que l'attention des aumôniers n'est d'ailleurs pas portée uniquement sur les chrétiens. «Le moment festif que représente Noël est à peu près universel», note David Kneubühler, qui travaille principalement auprès de personnes migrantes placées en détention dans le cadre d'une procédure d'expulsion du territoire suisse, et «majoritairement musulmanes», à la prison de Moutier (BE). «Toutes savent que c'est une période où l'on reçoit au moins quelques petits cadeaux. On essaie alors de leur offrir une petite attention qui puisse améliorer leur quotidien.»

Mais qu'offrir, alors? Pour l'abbé Giovanni, aumônier catholique des Hôpitaux universitaires genevois (HUG), si le cadeau financé par les dons de la population genevoise et l'opération des «Tirelires de Noël» est «presque toujours apprécié, c'est l'intention qui touche et réchauffe un peu, dans un moment où l'on ne devrait pas se retrouver loin des siens».

Du côté de la prison, Christian Reist propose depuis dix ans à l'établissement fermé Curabilis «un concert, avec de vrais musiciens professionnels, qui est autant une sorte de cadeau qu'une façon de valoriser les détenus. Par ailleurs, il propose également un atelier djembé à quelques détenus, qui offrent alors une performance musicale lors de la célébration œcuménique de Noël. A cette occasion, l'aumônier dit encore quelques mots à propos de «la lumière pour tous les êtres», à l'imagine de la présence de Dieu à Noël. «C'est d'ailleurs ce que recherchent les personnes qui sont en prison. Et particulièrement durant l'hiver. Un rayon de lumière. Un peu de chaleur.»

«Une promesse de temps meilleurs»

Pour Sabine Pétermann-Burnat, la musique est aussi un moyen de rapprocher les êtres. L'aumônière réformée en soins palliatifs de la Fondation Rive-Neuve à Blonay (VD) choisit chaque année «un conte symbolique, qui peut parler à tout le monde» avant de convier les patients, à chanter «les tubes de Noël, qui vont forcément chercher en chacun quelque chose de l'enfance. Même s'il s'agit peut-être de leur dernier Noël, ce moment est avant tout tourné vers la vie. C'est un moment vécu ensemble, c'est ça le principal.»

Quant au message de Noël, l'aumônière catholique Agnès Chavanne Angiolini estime que la transmission d'un certain message de Noël est plus facile auprès des personnes âgées, qui ont «toutes encore plus ou moins un certain ancrage chrétien», même s'il n'est parfois qu'esthétique ou culturel.

Pour les personnes en détention avant expulsion dont s'occupe David Kneubühler, «il ne reste souvent pas beaucoup d'espoir et elles attendent simplement le jour de leur expulsion». Pour autant, lors d'une «petite célébration très simple», l'aumônier bernois s'exprime sur «le renouveau que représente Noël. Comme l'hiver passe et laisse la place au printemps, Noël est une promesse de temps meilleurs, qu'il y a une vie après la détention». Avant d'ajouter: «Même si les personnes à qui l'on parle ne fêtent pas véritablement Noël habituellement, ces quelques mots peuvent avoir un effet.»

Pour Marianne Weymann, il s'agit surtout de dire aux patients de l'institution psychiatrique où elle est aumônière que «Noël c'est l'espérance. Celle de recevoir la paix, le courage, mais surtout la confiance: Dieu est à nos côtés».

PUBLICITÉ

Vos cadeaux de dernière minute

HEIDI.NEWS
IL EST TEMPS DE RACONTER LE MONDE

Oui c'est encore possible avec le bon cadeau Heidi.news:

1. Rendez-vous sur **shop.heidi.news**
2. Commandez votre bon cadeau abonnement **jusqu'à -25%**
3. Téléchargez et imprimez le **bon cadeau à glisser sous le sapin.**

Joyeux Noël!

shop.heidi.news